hFiche révision socio du numérique

Rendre le dst sous le format : BAUDRIER\_Numerique

Peut-être 6 pages à réaliser

Dominique Boullier : Pervasivité du numérique, cela désigne le fait que le numérique est partout.

1ère machine à calculer date du 17ème siècle. Avec des cartes perforées, cela permettait le recensement aux USA. L’algorithme permet de traiter plusieurs énoncées sur la base d’un codage binaire (abba). Ensuite 🡪 miniaturisation des appareils électroniques.

La technique a longtemps été snobé en sociologie, Durkheim l’évoque dans « la division du travail social », il s’intéresse à l’intégration dans un collectif mais il considérait que tout ce qui est matériel doit rester pour les anthropologues. Peu de trace de travaux sur les chemins de fers, la radiodiffusion et autres chez les premiers sociologues.

Internet : c’est le réseau informatique mondial accessible au public. Un réseau de réseaux, il est composé de millions de réseaux, aussi bien privé que public.

Chronologie d’internet :

* Arpanet (1967-1969)
* De l’Arpanet à Internet (1970-1990)
* Arrivé du web (1990)
* Du web 1.0 au web 2.0 (2000-2007)

Internet né chez dans la pensée d’employée de l’armée américaine lors de la guerre froide, les USA cherchent une stratégie de dissuasion.

Arpanet devient le 1er réseau d’ordinateurs communicants pour la défense et la stratégie. C’était décentralisé pour être moins facile à tracer ou hacker. Arpanet permet de transférer des messages et données sans dépendre d’un centre de passage obligé, le réseau est entièrement numérique.

Google et Facebook sont des points de passages obligés !

Dans les 60’s, il y a déjà des applications pour se partager des données. Mais c’est dans les années 1980 qu’on ouvre les réseaux au public. L’Arpanet se divise en midnet et en 1983, le protocole TCP (transmission control protocol) tient à rendre public le code des réseaux d’informations. Le minitel découle de cela en France.

Des étudiants américains dans les 60’s revendiquent un accès libéré à la justice (civil rights, pacifisme). Ils proposent de rendre internet accessible à tous.

**Ethique des hackers : informatique pour tous, information libre, on devrait juger les hackers sur leurs capacités et non leur identités, croyance en la capacité du numérique pour transformer nos vies**.

Une éthique similaire aux hippies.

The whole catalog de Stewart Brand, c’est une encyclopédie perçue comme précurseur d’internet. Brand traverse les USA et vend ce livre, il le modifie constamment en y ajoutant des points techniques et scientifiques.

Après le déclin des hippies à la fin des années 1970, ils ont créé une communauté en ligne en 1985, The Well, même si celle-ci est constitué d’hommes blancs californien et non une démocratisation parfaite.

Le Web : c’est une des applications d’internet, cela permet de passer d’un contenu à l’autre via des liens hypertextes.

En 1991, Berners-lee et Caillau crées l’URL et libère le code, cela permet de connecter des ressources via l’URL. Ils ont donc crée le web et généralisé internet à tous le monde et non plus qu’aux informaticiens.

Lien hypertexte : lien qui renvoie vers d’autres pages.

Apparition de navigateurs et d’annuaires (comme Yahoo). Les moteurs de recherches vont organiser les recherches de liens. Néanmoins, dans les années 1990, il n’y a que des entreprises ou des institutions qui y ont accès, peu de personnes ont un web perso.

Web 2.0 au début des années 2000 : plus simples et interactifs d’utiliser internet grâce à des interfaces d’échanges. Pour la 1ère fois, les internautes n’ont pas besoins de compétences techniques pour interagir.

3 promesses d’internet :

* Se libérer de nos vies sociales de notre milieu avec une société virtuelle.
* Renouvellement de la citoyenneté : tout le monde pourrait donner son avis.
* Des flux financiers avec des ventes de biens immatériels.

Infocom : Analyse de l’évolution des échanges numériques et leurs impacts sur les groupes.

Sociologie des usages dans les années 1980, aujourd’hui, comporte 4 sphères :

* Etudes de communication
* Sociologie des médias, comment internet transforme les contenus médiatiques, accessibilité et leurs consommations.
* Sociologie de l’innovation
* Sociologie des technologies

Socio des TIC : elle va traiter internet comme un objet à part, on s’intéresse à Internet en lui-même et non tout ce qu’il a transformé dans la vie sociale.

Paradoxe de la vie privée : les individus s’exposent davantage mais sont aussi plus inquiets quant à leurs vies privées.

Au début des 2000’s, peu d’éléments pour que les individus s’exposent en ligne. Pour Sherry Turkle, les individus mettent en scènes plusieurs identités sur internet.

Création de pages personnels ou familiales dès les 90’s. Il s’agissait de retrouver des personnes qu’on a perdu de vue, des sites très familiaux (vitrines idéalistes).

Les forums laissent aux internautes des avatars ou bandeaux pour créer des identités.

Pour Fluckiger (2006), les ados transposent leur réseau social sur des blogs.

Sur les blogs, l’auteur parle à un public ciblé, avec les RS, inquiétude de divulgation public d’histoires personnels. Valorisation de la participation et de la contribution sur le net (intérêt pour les publicitaires et les entreprises) : Amazon offre des produits aux contributeurs.

Plusieurs principes d’organisation du forum :

* 1/ Structure hiérarchique des catégories
* 2/ Usage de fils de discussion pour que plsr personnes discutent
* 3/ Messagerie privé pour des messages plus intimes
* 4/ Tous les internautes ont accès à l’ensemble des interactions présentes

Néanmoins, problème de temporalité : des discussions qui peuvent être effectué un jour et reprise 2 mois voire années plus tard. Et pb de suivre le fil des discussions.

**Modérateur : administrateur d’un forum chargé de bannir les messages ou internautes enfreignant les règles du forum. Ils doivent montrer l’exemple et encourager la participation**.

Idée que les profanes et les connaisseurs pourront se partager les connaissances au début d’internet, elle prend sens avec des plateformes participatives comme Wikipédia. Une hybridation des savoirs : des forums où des individus font confiance à des gens qui ne connaissent rien au sujet et d’autres où les individus n’écoutent que les spécialistes.

Au début, Wikipédia est critiqué en 2005-2006 mais devient peu à peu légitime. Au départ, moins de 1% des contributeurs avaient des compétences spécifiques.

Pour son créateur, Jimmy Wales, Wikipédia repose sur un principe de neutralité, des publications sous licence libre et respect des règles de savoir-vivre, et interpréter les règles.

Les contributeurs doivent équilibrer et présenter des points de vue multiples sous réserve de sources fiables. Toutes discussions doivent amener vers des consensus.

Chaine pénale de wikipédia : discussion, médiation, sanction. On met un bandeau pour alerter les utilisateurs.

Le numérique suit la loi de Pareto : une minorité contribue et une majorité s’abstient (10/90).

Sociabilité : ensemble des relations que nous entretenons concrètement avec les autres.

En moyenne, on connaitrait entre 1000 et 2000 personnes, on échangerait avec une trentaine de personnes et faisons des confidences à 3 ou 4 proches. Les relations sont assez fragiles, il faut environ 2 ans pour reconstituer un RS. Les relations émergent de contextes collectifs. La taille des varie selon le niveau social (classe aisée connait beaucoup de personnes mais peu de réels relations, classe populaire connait peu de gens mais lien plus fort).

On a tendance à être en relation avec ceux qui nous ressemble.

Les 3 âges de la sociabilité pour François Héran :

* La jeunesse marquée par l’amitié
* La vie active avec les relations de travail
* La retraite et les relations familiales.

Thèse de R. Putnam : déclin du lien social aux USA, moins de participation et relation social. Thèse controversée en France car moins d’adhérent syndicaux mais plus d’associatifs.

Enquête de l’INSEE (1963-1997) démontre une baisse des relations en face-à-face lié au vieillissement de la population, au chômage et déclin de commerce de proximité.

Critique : contacts téléphonique non compté, ainsi que les contacts interfamiliaux et marchands, la durée des interactions n’est pas évalué. Peut-être une transformation des rapports sociaux. Sociabilité téléphonique : plus on se voit, plus on s’appelle, plus on est loin, plus on se parle longtemps.

Granovetter dit qu’il n’y a pas de lien entre l’affaiblissement de la sociabilité et le déclin du lien social.

En 1973, il publie la théorie des liens faibles. Il y aurait une augmentation des liens faibles aujourd’hui,

Lien fort : ceux qu’on a avec des amis proches (relations soutenues et fréquentes), le lien fort ne peux pas être un pont.

Lien faible : ceux qu’on a avec des connaissances.

Pour Granovetter, les liens faibles sont plus diversifiés, permettent d’entrer en contact avec d’autres réseaux. Les interactions et lien qu’une personne effectue avec d’autres réseaux sont appelés « pont » par Granovetter (un groupe avec un autre).

Goffman distingue les relations anonymes et ancrées, 3 critères pour une relation ancrée :

* Savoir le nom de la relation
* Les termes de la relation (bonne ou mauvaise)
* Phase de la relation (début, conflit, fin, qu’on connait depuis longtemps)

Enquête sur les utilisateurs de FB : ils ne sont pas isolés relationnellement, 70% des internautes connaissent leurs amis, peu de gens partagent du contenu sur facebook. On se demande si internet ne renforce pas les liens forts entre individus.

**Mercklé : même s’il y a peu de mixité social sur internet, l’effacement des hiérarchies valoriserait la multiplication des liens faibles**.

Site pour proposer des activités et sortie sur internet, les rencontres faites dans des activités spécifiques se retrouvent rarement dans nos cercles d’amies, cela crée des liens éphémères.

Rencontre sur les sites de rencontres facilités par rapport à la vie réelle (tout le monde sait pourquoi on est là). Sur fb, les rencontres prennent autant de temps qu’en vraie.

Internet permet de maintenir les liens et de solidifier certains liens faibles, on garde un réseau sur internet qui peut être différent que celui de la vie réelle mais peut servir de réservoir. Usage différent selon les âges : les vieux gardent des contacts ou reprennent contact, les jeunes créent des contacts et les accumule.

Sociabilité désencastrée : libérée des espaces traditionnels de rencontre.

Prise de parole plus facile avec internet, on pense d’abord à une revitalisation du débat démocratique.

Les médias étaient d’abord perçu comme des espaces de propagande qui faisaient dire et penser la même chose à tous les individus.

Schéma de Tchakhotine (1939), 2 types de population :

* Le groupe violable, très sensible aux discours de propagande, transformable en automate
* Groupe non violable, insensible aux discours.

Parallèle dressé entre le chien de Pavlov et le citoyen.

Paradigme de l’effet puissant : les médias aurait un impact direct, immédiat.

Ecole de Francfort (1920-1970) : intellectuels allemands, courant de pensée d’inspiration marxiste, très critique des médias de masse et de ses effets sur les classes inférieurs, vu comme un outil de propagande des puissants.

Adorno et Horkheimer : la modernité, c’est la démocratisation de la technique et la marchandisation des rapports humains.

Reprise du concept marxiste d’aliénation : Chez Horkheimer, les médias de masse usent de flatterie et de séduction pour endoctriner les individus, en standardisant les produits, ils entretiennent un flou quand à l’existence de classe supérieur bien qu’elles restent. Néanmoins, la théorie est élitiste : les plaisirs du peuple vs les vrais arts. En plus, ça repose sur une simplification : tout n’est pas standardisé.

Idéologie : doctrine politique qui propose une explication unique des choses.

**Wolton (1997) : approche positive de la télé, vu comme un outil démocratique qui crée des sujets de discussion et renforce les liens sociaux en limitant l’exclusion**.

Enquête de Lazarsfeld sur l’influence des opinions pendant les présidentielles de 1940, 2 trouvailles :

* Effet limité de la radio et des médias de masse sur l’opinion finalement.
* Au sein d’un groupe, le leader d’opinion (personne considéré comme plus informée, qui va effectuer un tri dans les infos, assez sociable mais pas forcément charismatique, ils sont crédibles aux yeux du groupe) va influencer les opinions plus que les médias.

Le leader d’opinion, c’est souvent le collègue ou le mari.

Dans l’enquête, Lazarsfeld remarque qu’une minorité change d’avis en cours de campagne avec les médias (8%), il y a un effet de renforcement, mais cette minorité est de 2 types :

* Des personnes très intéressé par ce type d’élection
* Des personnes peu sociables, peu sûre d’elle-même qui sont très influencé par les médias.

Les enquêtes remarquent que les médias attachent plus d’importance aux sujets qui préoccupent les candidats que ceux des électeurs (insécurité très médiatisé en 2007 alors que le chômage était plus important pour les électeurs).

On distingue 2 cadrages dans les médias :

* Cadrage épisodique (un cas singulier comme un fait divers par exemple)
* Cadrage thématique (plus général, on parle d’une situation à long terme et de l’état des lieux)

Amorçage : les médias préparent l’opinion en surmédiatisant des thémes (insécurité au terrorisme par exemple).

Beaucoup d’études sur la réception de l’opinion : les classes populaires lisent peu la presse écrite, la télé est vu en famille, celui qui a la télécommande détient le moyen d’influencer l’opinion en fonction de la chaine choisie.

Critères pour parler d’opinion public :

* Produit d’un auditoire particulier (l’électorat par exemple)
* Opinion partagée par un grand nombre d’individus
* Cette opinion est portée à la connaissance de tous

Espace publique selon Habermas (1962) : Avant, les médias de masse avaient pour but de créer un espace public critique avec développement d’arguments pour s’opposer à eux. Cette espace était symbolisé par les cafés et salons aux XVIIIème siècle, les arguments étaient relayés par les médias. Avec l’apparition de la presse, apparition d’un public concerné. Mais maintenant que les médias sont aux services d’intérêts privés, ils ne jouent plus ce rôle critique mais deviennent un relai de la pensée des classes dominantes.

Kotras : évaluation de l’opinion public avec les mouches sous l’ancien régime (espion chargé de voir ce que pense la plèbe).

Apparition du vote de paille : Des sondages sauvages (on allait demander à tous les passagers d’un bus ou un métro pour qui ils allaient voter).

Création de l’IFOP en 1938 pat Stoetzel, pour Bourdieu, l’opinion public n’existe pas (il explique qu’elle affaire de classe social et d’auto-légitimation de la personne interrogé, si elle ne se sent pas légitime pour donner son avis, elle ne répondra pas, et pourtant elle fait partie de l’opinion publique)

Les médias vont entrainer 2 mouvements importants dans la politique :

* Une délégitimation et marginalisation des militants : les sondages considérés comme fiable, permettent des remontés d’informations sans les militants.
* Le militantisme se transforme avec des actions comme la signature d’une pétition ou la participation à des sondages, les actions de terrains sont marginalisées.

**Démocratie : régime politique qui met au pouvoir différentes actions**.

Depuis les 90’s, baisse de participation électoral et de militantisme, internet nourrit l’espoir d’un renouveau démocratique.

Discours optimiste : on va pouvoir fusionner les démocraties libérales et les nouvelles technologies.

Discours pessimiste : rien ne changera et internet peut même fragiliser la démocratie.

Avant, il y avait un accès inégal à la parole politique : depuis XIXème siècle, ce n’était que des politiciens, éditorialistes politiques ou syndicaliste. On pense que tout le monde pourra avoir la parole avec internet.

Constat : internet permet d’éviter les médias traditionnels et réduit les barrières de participation, plus facile de donner une opinion, pas de règles pour publier son avis sur un blog, pas de contraintes éditoriales et de sélection comme c’est le cas pour les gatekeepers (médias tradi).

Exemple des divergences entre gatekeepers et opinion sur internet : référendum de 2005, les partisans du non étaient majoritaire sur internet alors que ceux du oui étaient surreprésentées chez les gatekeepers.

Des contraintes pour parler politique chez les gatekeepers : Politesse, argumentation, mise à distance de sa position personnelle. Tout cela n’est pas obligatoire sur le net.

En ligne : témoignage personnel pour monter en généralité, ainsi, il y a des prises de paroles plus diverses.

.

Il y a 3 problèmes de la démocratie sur internet :

* Finalement, 10% des internautes vont publier 90% des avis et opinions sur internet, souvent ceux qui se sentent légitime de le faire (si on reprend l’idée de Bourdieu). Le forum agoravox qui permet à tous de publier des articles et parler de politique n’est utilisé majoritairement que par des hommes diplômés du supérieur et passionné de politique.
* La majorité des avis et opinions sur internet sont des critiques sans argumentations, opposé à l’idéal de démocratie d’Habermas.
* Il y a peu de visibilité pour la majorité des contenus, une minorité de blogs vont attirer une majorité de personnes. Et en plus, souvent, pour gagner de la visibilité et faire le buzz, il faut faire des clashs et des formules chocs sans argumentation, à l’inverse de l’idée d’Habermas.

Internet fait craindre un manque d’opinions divergentes : avec les algorithmes, on est poussé à regarder des opinions qui nous ressemble. Néanmoins, ce problème existait déjà avant internet et cela n’empêche pas de voir des opinions divergentes en dehors de notre visite sur le web.

On a tendance à surreprésenter les RS dans les mouvements populaires sauf que ce n’est pas parce qu’il y a des RS qu’on va forcément se mobiliser (une pétition ne va pas forcément enclencher une révolution), importance plus grande des acteurs publiques.

Dans une petite ville, un contrôle social fort, on va avoir tendance à utiliser des pseudonymes sur les RS, les habitants de villes moyennes utilisent moins les pseudonymes. Importance de son milieu pour l’utilisation des réseaux.

Nouveaux moyens d’actions militantes avec internet : pétition, hacktivisme (troller ou spamer des contenus et opinions partout sur le net, pas que les anonymous). A contrario, les actions collectives fortes se sont affaiblies (plus facile de signer une pétition que de payer une cotisation pour un parti).

Les partis ont utilisés internet mais il y a toujours une hiérarchie, ce n’est pas horizontale, internet permet d’organiser les efforts militants mais ne bouleverse pas les rapports de force.

Activisme conservateur à plus long terme et + important que les progressistes sur le net. Augmenter la participation en ligne ne fait pas pour autant revenir les électeurs, cela renforce juste la participation des citoyens déjà très politisé mais ne fait pas augmenter de façon conséquente celle des apolitiques ou déçu.

2 modèles au début des 2000’s :

* Si on mesure l’idée des influenceurs, on saura comment se comporte des + grands groupes et leurs opinions.
* Inversement, en mesurant une grande masse de donnée, on pourra mesurer l’opinion sur internet.

Ces modèles comportent des failles :

* Définition d’une opinion peu précise avec un algorithme, un tweet n’est pas forcément une opinion.
* Quelle donnée on prend en compte : le tweet ? Son contenu ? Les interactions (retweet, like, citation) ?
* Même si on prévoit l’opinion sur twitter, on ne peut pas prévoir le résultat du vote. Les CSP+ sont surreprésentées sur Twitter.
* L’algorithme ne prévoit pas l’ironie, une critique d’un candidat peut être perçue comme une opinion favorable.

Conclusion : internet a élargi l’espace public et renouveler les moyens d’actions. Mais il a échoué à renouveller la démocratie participative et égalitaire.

Examen : une question de réflexion permettant de piocher sur les différentes parties du cours.